

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N°17, 21 janvier 2015 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Compte-rendu

Les pratiques culturelles en Belgique francophone : échos d'une enquête qualitative

[Cf. verso pour quelques indications relatives à cette recherche, ainsi que pour les références citées].

1°) Les transmissions familiales à la loupe. L'enquête a permis d'étayer un constat déjà bien connu, à savoir le rôle névralgique de la famille en matière de socialisation culturelle – que ce soit par la voie d'un apprentissage consciemment orchestré par l'entourage familial, ou sur un mode plus implicite, non intentionnel, silencieux (Lahire, 2000). Cette première distinction entre socialisations explicite et implicite donne lieu à une seconde faisant apparaître, dans le registre explicite, une polarisation entre contrainte et liberté. Chez certains, la valorisation d'une pratique par les parents peut être accompagnée d'une imposition relativement autoritaire, alors que pour d'autres enquêtés l'influence parentale passe davantage par l'autonomie et l'épanouissement personnel. Cette tension entre contrainte et liberté est sans doute symptomatique des transformations qui travaillent l'institution familiale aux prises avec des logiques de démocratisation, d'égalité et de valorisation de l'indépendance.

2°) L'influence des relations électives. Il s'avère que ce sont les relations interpersonnelles et les expériences de proximité qui sont prépondérantes dans le rapport à la culture, bien plus que les médias. Les relations électives occupent en effet une place de choix, au point que certains enquêtés perçoivent leurs activités culturelles comme autant de supports, voire de prétextes à la sociabilité. L'enquête a permis de déceler une certaine tendance à l'«homophilie» (Bidart, 1997), consistant pour les individus à sélectionner les membres de leur entourage amical selon des critères de ressemblance. Cette proximité sociale et culturelle, recherchée de manière intentionnelle ou non, annihile ou réduit de facto certaines possibilités d'être confronté à des univers culturels hétérogènes et participe au phénomène de segmentation des publics, pointé par les acteurs du secteur culturel.

3°) La figure de l'omnivore en question. Lorsque des enquêtés, relativement bien dotés en capital culturel, revendiquent une ouverture en matière de préférences et de pratiques culturelles, cette tolérance affichée est aussitôt nuancée par la dévalorisation ou du moins la mise à distance de certains genres, affirmant de ce fait même les limites de cette apparente tolérance. Ce constat met à mal la figure de l'«omnivore» qui embrasserait indistinctement des objets présentant

des degrés de légitimité différenciés. Si l'enquête a bien confirmé la montée d'un certain éclectisme, il ne s'ensuit pas que l'on puisse parler d'une disparition des hiérarchies sociales en matière de préférences culturelles. Que ce soit à travers la description de leurs goûts et pratiques ou encore à travers l'explicitation de leur représentation de la culture, les individus laissent entrevoir la persistance des effets de légitimité culturelle, coexistant avec des recompositions intéressantes où la découverte, le désir de sociabilité et la réalisation de soi prennent une place importante.

4°) Justifications des pratiques et effets de légitimité. Même lorsque l'on revendique un certain éclectisme culturel, il est rare que les goûts soient présentés sous un angle relativiste. Bon nombre d'enquêtés déclarent ainsi placer des attentes différentes dans leurs pratiques. Il est possible d'identifier trois sortes d'attitudes adoptées pour décrire le rapport entretenu à un objet culturel. La première consiste à dire qu'on aime un objet pour ce qu'il est, en l'appréciant «au premier degré» et en le défendant de façon enthousiaste, sans arrière-pensée. Une deuxième attitude consiste à maintenir une certaine distance envers l'objet apprécié, généralement de l'ordre du second degré, et à attribuer à cet objet un caractère léger, peu sérieux, divertissant. Enfin, la troisième posture est celle du rejet, s'exprimant à travers des formes de dégoûts. Le maintien d'attitudes de distanciation parmi les personnes appartenant à des groupes sociaux favorisés et affichant des préférences culturelles éclectiques incite à penser que la distinction entre cultures légitimes et non légitimes tend à se complexifier sans pour autant disparaître.

5°) La définition du mot «culture» et difficultés méthodologiques. La persistance des effets de légitimité culturelle est également perceptible à travers la définition que les enquêtés donnent de la «culture». Bon nombre d'individus oscillent entre une définition restrictive de la culture, circonscrivant cette notion à son versant «savant», et une définition plus large ou englobante, se rapprochant de l'acception anthropologique classique. Cependant, dès lors que le mot culture est employé en référence aux activités artistiques ou aux espaces institutionnels, nous pouvons nous demander si ce type d'usage ne dérive pas pour partie du mode d'administration de l'entretien, ce dernier se déroulant dans un lieu culturel subsidié par les pouvoirs publics, conformément aux attentes du commanditaire. Ceci pose bien évidemment la question de l'influence du dispositif de recherche sur les résultats obtenus, en ce qui concerne les biais induits ou les contraintes dont nous avons dû tenir compte au niveau de la méthodologie d'enquête. (Cynthia Dal)

Agenda

- Ven 6 février : *Midi du CASPER* (12h30-14h, P61). Après les attentats : liberté et responsabilité à l'université.

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• Le compte-rendu (au recto) fait écho à la réunion des *Midis du Casper* du 24 octobre, consacrée à la présentation des principaux enseignements d'une recherche qualitative commanditée par l'Observatoire des Politiques Culturelles (OPC) et portant sur les pratiques culturelles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette recherche (terminée il y a un an) a été le fruit d'une collaboration entre des chercheurs de l'ULB (Justine Harzé, sous la direction de Jean-Louis Genard et Daniel Vander Gucht) et de l'USL-B (Cynthia Dal et François Demonty, sous la direction de J.-P. Delchambre, et Christine Schaut). Elle fera l'objet prochainement d'une publication par l'OPC. Références citées dans le compte-rendu : Claire Bidard, *L'amitié, un lien social*, Paris, L'Harmattan, 1997. Bernard Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires*, Lyon, PUL, 2000.

• Ce numéro des *CdC* devait être diffusé au moment où ont eu lieu **les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Casher à Paris**. Comme beaucoup, nous avons été choqués et interpellés par ces événements, qui nous amènent non seulement à nous sentir concernés comme citoyens, mais aussi à nous interroger en tant qu'enseignants et chercheurs. A côté des débats portant sur la liberté d'expression dans un espace public marqué par des formes de menace mais aussi d'incompréhension (en sens divers), une réflexion nous paraît devoir être menée *sur la liberté de penser et sur la responsabilité dans le champ universitaire*. En tant que lieu d'enseignement, de production du savoir et de débat démocratique, l'université est forcément en première ligne, en ce qu'elle a vocation à jouer un rôle important dans l'expérimentation de nouvelles formes de «vivre ensemble», mais aussi en ce qu'elle est mise à l'épreuve et exposée, au même titre que d'autres instances de nos sociétés. Nous proposons de consacrer le premier *Midi* du CASPER de ce deuxième trimestre à un libre échange de vues autour du métier d'enseignant et de chercheur dans le contexte actuel. (Cette réunion aura lieu le vendredi 6 février, de 12h30 à 14h00, au local P61). Par ailleurs, les Cahiers du CASPER reviendront sur ces événements et leurs conséquences dans de prochains numéros, en publiant des réflexions, des analyses ou des décryptages.

• **Séminaire Jeu & symbolique : programme du deuxième trimestre**. Le mardi 17 mars (17h-20h, P61), nous recevons Nicolas DUVOUX (EHESP et Université Lille 3), qui présentera une communication sur l'injonction à l'autonomie dans le champ des politiques sociales (titre provisoire). Lors d'une deuxième réunion dont la date reste à fixer, Michel GUERIN (directeur de l'Observatoire des Politiques culturelles) nous entretiendra de sa vision des nouveaux enjeux des politiques et des recherches portant sur la culture et les pratiques culturelles. Enfin, le mercredi 6 mai (de 14h à 18h, P61) nous organisons une demi-journée d'étude sur le thème «*Le jeu dans la ville*», avec une conférence introductive prononcée par Jean-Paul Thibault (directeur de recherche au CNRS - Laboratoire Cresson), le visionnage (en présence de l'auteure) d'un film d'Alissone Perdrix, *Charleroi, les enfants jouent*, ainsi que des communications d'Emmanuelle Lenel (USL-B), Maïté Maskens (ULB) et Sophie Hubaut (avec J.-P. Delchambre et Christine Schaut comme discutants).

• Le CASPER, par l'entremise de Jean-Pierre Delchambre et de Nicolas Marquis, est partenaire de Geoffroy Patriarche et du PReCoM (Pôle de recherche sur la communication et les médias, USL-B) dans le cadre du volet belge francophone de l'**étude internationale consacrée à la réception du film *The Hobbit*** (troisième et dernier épisode sorti récemment). Unique par son ampleur (une équipe de 146 chercheurs issus de 46 pays, un questionnaire disponible dans plus de 30 langues différentes), cette étude internationale, lancée le 1er décembre 2014 à l'occasion de la présentation de l'ultime volet de la trilogie de Peter Jackson, a pour objectif de comprendre les manières dont ces films de *fantasy* sont reçus et perçus dans différentes parties du monde. Cette enquête s'adresse à tout le monde – et pas seulement aux «fans» ! Le questionnaire se trouve en ligne à l'adresse : < www.worldhobbitproject.org >. Nous vous invitons à y participer (si vous avez vu les films) et/ou à diffuser l'information. Cette enquête est coordonnée au niveau international par Martin Barker, Matt Hills et Ernst Matthijs. Geoffroy Patriarche, qui est coordinateur pour la Belgique francophone, reviendra sur cette étude dans un prochain compte-rendu des Cahiers du CASPER

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- *Paru récemment* : Jean-Michel CHAUMONT, «Pourquoi fallait-elle qu'elle meure ? Réflexions sur la malédiction de Lucrèce», *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 278, mars 2014, pp. 57-82.

- *PLAYLIST / FAVORIS* : Une sélection proposée par Cristal Huerdo Moreno – 1°) *Canciones de la guerra civil española* de Rolando Alarcón. Des chansons chantées derrière les barricades, sur le front ou dans la clandestinité et mettant en lumière l'espoir d'un peuple qui se rêvait libre, qui aspirait à un monde meilleur. 2°) *L'automne allemand* de Stig Dagerman (Actes Sud, 2004, traduit du suédois). Un recueil de nouvelles écrites en 1946, dans les ruines encore fumantes des villes allemandes, et qui questionne la défaite, la culpabilité, l'angoisse et la souffrance des vaincus de la Deuxième Guerre mondiale. 3°) *Underground democracy* (France Inter, neuf épisodes en podcast). L'émission met en scène la résistance de simples quidams à Alger, Moscou, Téhéran, Gaza. Des voix d'hommes et de femmes qui expliquent comment contourner les difficultés posées par le pouvoir en place (< <http://www.revuenouvelle.be/Mouvements-souterrains> >).